



2° lecture Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 22, 12-14.16-17.20)

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. [...] Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » Amen, viens Seigneur Jésus !

Alors que le temps de Pâques se clôturera dimanche prochain avec la fête de Pentecôte, nous terminons le « survol » de la lecture de l'Apocalypse de Jean.

Les « visions » sont finies, voici l'épilogue du livre. Mais cette conclusion est complexe. Beaucoup renoncent à y trouver une structure, la caractérisant comme fourre-tout de ce que l'auteur aurait voulu encore intégrer à son livre. Il s'agit cependant bien d'une conclusion car celui-ci y reprend les mots et les phrases de son introduction (la mention de l'auteur - Jean - est aussi faite dans les deux passages).

Mais le thème qui sert d'inclusion au livre est la venue du Seigneur : *Voici il vient* (1,7) & *Et voici, je viens bientôt* (22,7), ... *Oui je viens bientôt ... Amen ! Viens Seigneur Jésus !*(22,20) Finalement, écrit Pierre Prigent, l'Apocalypse de Jean n'est que cela : elle annonce à chaque page la venue du Christ. Elle n'est pas à lire comme une révélation de mystères angéliques !

Malgré l'impression de reprises de certains thèmes, elles sont là pour ajouter des précisions nouvelles, dérangeant parfois ce qui a été dit. Par exemple, la révélation n'est plus attribuée à Dieu mais au Christ, elle est même reconnue comme parole du Christ !

Le début du texte s'inspire d'Is 40,10 : *Voici le Seigneur Dieu vient avec puissance... et avec lui son salaire !* La fonction de « juge » attribuée à Dieu dans ce livre, passe ici au Christ. De même *l'Alpha et l'Oméga* et leurs synonymes *Premier et Dernier, commencement et fin...*

Heureux ceux qui lavent leurs vêtements, est la « septième » et dernière béatitude du livre de l'Apocalypse. L'intérêt de cette phrase est son enracinement liturgique qui évoque le baptême. Celui-ci ouvre les portes de la Vie au moyen d'une purification intérieure, le vêtement évoquant l'être, dans la Bible.

Puis apparaît un autre glissement : ce n'est plus Dieu qui envoie son ange, mais Jésus ! Tout cela atteste de sa communion avec le Père, et de sa divinité.

Ensuite apparaissent des titres messianiques. Parmi eux, celui de *l'étoile du matin* (qui est attribué à tort à Marie dans un célèbre cantique marial !).

La bonne nouvelle de l'Apocalypse, reprise au final, c'est que le Christ vient, et qui discerne sa venue ne peut qu'espérer que tous la perçoivent, d'où l'appel lancé au Ressuscité (« *Viens !* »), pour que cette venue incessante soit connue de tous !

Après la solennité de l'Ascension qui fêtait la Royauté du Christ, nous pensons que ce psaume parle de lui. Mais il a été écrit d'abord pour célébrer le Dieu d'Israël.

Dès le début, nous savons qu'il a été composé pour honorer Dieu comme le seul « roi », dans un monde qui était alors régi uniquement par des monarques. Il est Roi devant lequel tous les roitelets de la terre doivent courber la tête, écrit M.-N. Thabut.

Dieu est le seul Dieu, le seul Seigneur, le seul Roi. Mais si les psaumes et toute la Bible y insistent tant, c'est que cela n'allait pas de soi. La lutte

contre l'idolâtrie a toujours été le combat des croyants, des prophètes, le combat de la foi d'Israël. Ainsi, *à genoux devant lui tous les dieux* comme *tu domines de haut tous les dieux*, signifient que tous les cultes, les genuflexions faites devant les idoles païennes, ne sont que blasphème pour le fidèle de Yahvé. Car il faut dire que tous les peuples alentour d'Israël étaient polythéistes. Et le peuple d'Israël s'est laissé aller à leur rendre un culte ! (Même si ce n'était pas le Dieu unique d'Israël, l'Égypte seule a été monothéiste durant la courte durée du pharaon Akhenaton, vers 1350 avant J-C.)

Une trace de la lutte contre l'idolâtrie, se trouve dans le premier chapitre de la Genèse, écrit par des prêtres pendant ou juste après l'exil à Babylone. Peut-être notre psaume date-t-il de cette époque là ? Bref, à Babylone, on croyait que le ciel était peuplé de dieux, rivaux entre eux d'ailleurs, et ceux qui ont décidé de fabriquer l'Homme, l'ont fait pour qu'il soit leur esclave. On croyait aussi que la création de l'Homme aurait été faite à partir des restes du cadavre d'une déesse monstrueuse !!!

En réaction, les prêtres d'Israël vont se démarquer de ces représentations en répétant plusieurs fois dans leur texte que la création est bonne, et celle de l'Homme très bonne ! Alors on ne peut que chanter et bénir le seul vrai Dieu. Ce que fait ce psaume de louange !

Psaume 96 (97), 1-2b, 6.7c, 9

**Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
justice et droit sont l'appui de son trône.**

**Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.
À genoux devant lui, tous les dieux !**

**Tu es, Seigneur, le Très-Haut
sur toute la terre :
tu domines de haut tous les dieux.**

Évangile selon saint Jean (Jn 17, 20-26) En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi :

« Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

La prière de Jésus va de Jn 17,1 à 17,26. Nous n'en lisons qu'une petite partie. Elle a été composée entièrement par l'ultime rédacteur de Jn, probablement dans la dernière décennie du 1^{er} siècle. Étant donné le soin avec lequel l'auteur a construit les sections les plus importantes de son évangile, on devait s'attendre à ce qu'il prit un soin particulier pour rédiger l'ultime prière de Jésus à son Père. Effectivement, il s'est ici surpassé, écrivent les P. Boismard et Lamouille.

Le texte est construit en chiasme : Un thème (A) est repris à la fin (A'), la même chose pour le second (B & B') et au centre le thème central (C). Nous avons donc un schéma A-B-C-B'-A'. Mais A et A' sont eux-mêmes construits en petit chiasme (a,b,a'), les trois autres en (a,b,c,b',a'). Tout cela permet de mettre en valeur la phrase centrale : « *Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde mais pour que tu les garde du mauvais.* » On retrouve ici le thème de la dernière demande du « Notre Père » : Délivre-nous du Mal (du Mauvais), notent ces exégètes. Ceci dit, abordons notre passage !

Si plus haut, la prière de Jésus concernait le groupe des premiers disciples, sont maintenant concernés ceux qui deviendront disciples grâce à l'écoute de la parole des témoins oculaires. Le Christ johannique, dans sa prière, ne se préoccupe pas seulement de ses compagnons historiques mais de tous les disciples qui seront atteints par leur témoignage, dans un avenir illimité.

On trouve un parallèle en Deutéronome 29,13-14 : « Je [Yahvé] ne conclus pas seulement l'alliance avec vous, mais avec celui qui est avec vous aujourd'hui aussi bien qu'avec celui qui n'est pas là. » Ces disciples de « seconde main » sont présentés comme le fruit de la prédication des premiers témoins, conception largement développée dans la 1^o lettre de Jn.

Ce verset présente un intérêt certain, car il lance le concept de « tradition ». Alors qu'au début de « la prière de Jésus », c'est le Christ qui donne la parole divine de Révélation, maintenant ce sont ses disciples de « première main » qui transmettent la parole du Révéléateur. La Parole de Dieu, révélée par le Christ, se manifeste désormais à travers le témoignage de ses premiers disciples.

La prière d'intercession du Christ se termine par le thème de l'unité. Celle-ci n'est pas de type institutionnel, ni établie par la recherche d'un consensus. Elle naît de l'unité réciproque du Père et du Fils. C'est à cette relation que la Communauté est invitée à s'associer. Cette unité est aussi appelée à se propager par l'activité missionnaire (*afin que le monde croie...*). .../...

.../... Cette unité n'est donc possible que par un don, celui de la « gloire ». De même que le Père a glorifié le Fils en manifestant qu'il était le Révéléateur de sa parole, le Fils glorifie ses disciples en leur donnant la plénitude de la Révélation qu'ils auront à propager. En fait, pour le rédacteur et l'école johannique, si le monde a refusé de croire la révélation apportée par le Fils, une seconde chance est donnée par le témoignage de la Communauté. .../...

.../... Avec l'invocation « Père », nous entrons dans la conclusion de la prière, laquelle fait inclusion avec le début (qui commence aussi par l'invocation « Père »). On y trouve un surprenant « *je veux* » ! Mais c'est déjà le Christ élevé qui parle ici : *là où je suis*, dit-il. Il prie désormais pour que le temps historique de sa présence aux siens soit relayé et perdure, ... par son inhabitation en eux, grâce au don de l'Esprit. Ainsi, ils assurent la continuité de la Révélation. Alors que le Christ va entrer dans sa passion, il laisse donc au siens une parole d'avenir. Ce dernier n'est plus placé sous le signe de la menace d'un jugement final, mais sous le signe d'une promesse. Les disciples sont associés à la réalité divine dont Jésus est le porteur, à sa gloire : sa divinité habite en eux pour toujours.

L'école Johannique a reformulé cette extraordinaire affirmation dans la 1^o lettre de Jn, parue quelques années après l'évangile : « *Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui est pur.* » (Jean Zumstein)

Pour le IV^o évangile, le Salut est une contagion d'amour qui conduit à la fraternité universelle. Voilà pourquoi Jésus prie pour que le monde découvre l'amour de Dieu à travers l'unité de ses disciples. Le but ultime de l'aventure humaine, c'est l'unité des humains.

Il est un détail important que souligne le P. Michel Hubaut, c'est que Jésus donne à ses amis la gloire qu'il a reçue du Père, exprimant ainsi leur participation à son identité de Fils. Nous pouvons déjà communier à cette vie éternelle appelée à son épauvement plénier, au-delà de la mort.

Ce passage nous dit que Dieu n'a qu'un désir : il souhaite que tous les êtres humains puissent participer à sa vie.

La prière du Jésus johannique se termine par l'évocation de l'amour, un amour qui a sa source dans celui du Père pour le Fils, et qui, par lui, vient demeurer au cœur du croyant, comme au cœur de la communauté.

La conjonction des deux thèmes de la « connaissance » et de l'« amour » (5 fois évoqués chacun dans ce passage) confirme de manière éclatante que, selon l'évangile de Jn, connaître Dieu et aimer sont pratiquement synonymes, écrit Charles L'Eplattenier.

Homélie pour le 7° Dimanche de Pâques

(le 2 juin, 9h30 à Bizanet)

Ce 7° dimanche de Pâques annonce la conclusion du temps pascal qui aura lieu à Pentecôte. Mais à regarder nos lectures, il n'y est jamais question d'une fin. Dans la 1° (Ac 7,55-60), Luc nous présente le martyre d'Etienne. Et pourtant, c'est loin d'être une finale, bien au contraire, car il mentionne aussi d'un certain *Saul* (le futur Paul) qui soutient cette lapidation, et nous savons que, curieusement, c'est par lui que tout va rebondir et que l'Évangile s'ouvrira aux nations, comme cela continue aujourd'hui !

La 2° lecture, nous fait lire la conclusion de l'Apocalypse de Jean. Conclusion qui là aussi n'est pas une finale et n'a pas de point d'orgue ! Car le « Amen » qui devrait la terminer, est aussitôt suivi d'un cri qui devient une ouverture : *Viens Seigneur !* », cri qui presque vingt siècles après, retentit encore dans nos prières liturgiques.

L'Évangile, quant à lui, nous fait méditer la conclusion du testament de Jésus. Et là encore, aucun point final, aucune signature, aucun sceau qui le clôturerait. Seulement un désir qui englobe notre histoire, une prière qui ouvre et qui s'ouvre à *tous ceux qui accueilleront la parole et croiront en Jésus-Christ*, à tous ceux qui accueilleront l'amour et feront confiance au devenir des autres. Car beaucoup accueillent l'amour sans en connaître sa source, beaucoup croient aux autres peut-être sans savoir Qui est présent en eux, peu importe : ils accueillent et vivent l'amour et c'est là l'essentiel ! (Ce que vous avez fait à ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait !) La prière du Christ est aussi pour eux, comme elle l'est pour nous et pour les générations à venir, prière qui ouvre une issue quand nous pensons que c'est fini.

Car il n'y a jamais de « fin » pour Dieu parce qu'il n'en finit pas de venir ! Avec lui, l'infini de l'amour repousse toujours plus loin notre horizon. Avec lui, ce sont des rebondissements qui, sans cesse, ouvrent... ouvrent sur l'Avenir. Peut-être est-ce pour cela que chaque fois que nous pensons au mot « fin » l'Esprit d'amour vient ouvrir une brèche ? Peut-être est-ce pour cela que chaque fois que nous pensons que c'est « fini », il vient entrebâiller une porte sur l'infini ?

N'est-ce pas la spécificité de Dieu, celle de l'Amour ? N'est-ce pas là sa puissance finalement, que de venir raviver une mèche qui fume encore de sa dernière étincelle de feu ? N'est-ce pas le propre de Dieu, celui de l'Amour, que d'éveiller à la Vie celui ou celle qui s'endort dans la mort ?

Telle est la puissance sans limites de l'Amour : Un souffle comme une brise légère, une gorgée d'eau vive comme un petit filet d'eau, une parole douce comme le murmure d'une présence, un petit rienet pourtant, quelle puissance il contient. Une puissance capable de tout sauver, capable de tout transfigurer, capable de l'humainement impossible. N'est-ce pas cette puissance d'amour qui encore aujourd'hui sauve et relève tout être meurtri qui se tourne vers Dieu et s'écrie dans sa nuit : « *Au secours ! Viens !* » ?

Cette puissance de l'Amour qui habite le cœur de Jésus, elle est là, présente dans son ultime désir, pour l'ouvrir à tous et pour toujours ! Ainsi, Jésus termine sa route parmi nous par une prière d'amour, de foi et d'espérance. C'est pour cela que cette prière traverse le Temps et résonne encore aujourd'hui pour nous, comme elle parlera encore aux générations à venir.

C'est pour que sa prière se réalise que Jésus nous promet l'Esprit Saint ! Car l'Esprit est la puissance de l'Amour en personne. Non pas une énergie comme le croient certains, mais ce souffle fragile, presque imperceptible, qui vient à notre insu nous restaurer au dedans, convertir notre force agressive en douce charité, ouvrir nos cœurs, nos relations, nos horizons pour les déployer à l'infini de Dieu. Et lorsque se terminera notre parcours terrestre, à notre ultime souffle, il ouvrira pour nous la porte du Royaume et nous prendra en lui pour nous diviniser et pour nous partager la vie qui n'a pas de fin !